

• L'ASI-VAUD VOUS PRÉSENTE •

Les mille et uns rôles infirmiers

JANVIER



ISABELLE STEINEGGER,
INFIRMIÈRE EN IMAGE CORPORELLE

Nom

Isabelle Steinegger

Âge

33 ans

Année de diplôme et école:

2008 La Source

Titre officiel de la profession :

Infirmière conseillère en image.

Sara Skjellaug pour l'ASI-Vaud : Comment êtes-vous arrivée à ce poste ? Comment en avez-vous eu l'idée ?

Isabelle Steinegger : Après avoir travaillé durant 8 ans dans les soins au sein d'une clinique puis dans un grand hôpital, j'ai ressenti le besoin d'offrir le soin d'une autre manière. En cherchant des alternatives, j'ai découvert la profession de conseillère en image.

J'ai toujours aimé soigner mon image, c'est une réelle passion qui va au-delà de l'aspect extérieur et que j'ai envie de transmettre aux femmes ayant vécu un changement de l'image corporelle. J'accompagne des femmes qui ont vu leur corps changer suite à une grossesse, un bypass, un traitement contre le cancer, une variation de poids liée à l'anorexie, la boulimie ou l'obésité ou encore des femmes qui ont subi des maltraitements physiques et/ou psychologiques.

Ce qui m'a inspirée, ce sont les émissions de transformations (physiques ou matérielles, comme la transformation d'une maison). Ce que j'aime dans ces transformations c'est qu'elles permettent de mettre en valeur les atouts d'une personne et ce qui me tient le plus à cœur est de voir se redessiner un sourire sur le visage des femmes que j'accompagne, de voir que j'ai pu leur venir en aide. Mais attention, ce n'est pas du relooking. Le changement s'opère de manière douce, parfois plus discrète que d'autres, parfois progressive, parfois immédiate, mais toujours en accord avec les valeurs et la personnalité de chaque femme.

Pour moi, il s'agit d'une façon novatrice d'offrir le soin. D'ailleurs, dans certains pays voisins, le conseil en image prodigué par une infirmière est considéré comme un soin de support et fait partie intégrante des soins depuis plusieurs années. C'est ce que j'aimerais mettre en place en Suisse.

En quittant mon dernier poste, je n'étais pas sûre de poursuivre ma carrière dans les soins infirmiers, car la façon de soigner que j'ai expérimentée n'était plus en accord avec mes valeurs. Je me suis formée en conseil en image en 2015 et, après une pause de plusieurs mois et un long voyage, les choses sont devenues plus claires : je voulais combiner soins infirmiers et conseil en image. J'ai fondé Diem en fin 2017.

SS : Pouvez-vous décrire votre quotidien, vos activités concrètes dans ce poste ?

IS : Le métier de conseillère en image est varié car chaque accompagnement est différent, tout comme dans les soins infirmiers.

La première rencontre se fait à leur domicile ou au mien. J'évalue leur profil et leurs attentes, en fait il s'agit d'une forme de démarche de soins où tout de laquelle nous fixons en partenariat, des objectifs. J'utilise mes connaissances spécifiques pour identifier les styles de la personne et les valeurs que cela transmet, sa morphologie (permettant par exemple de dissimuler certaines zones), ainsi que les couleurs qui

mettent en valeur son teint (essentiel en cas de fatigue en post-partum ou suite aux effets secondaires d'une chimiothérapie).

Cette première partie, qui dure environ 3h30, permet à la personne d'être autonome avec les conseils, les outils et les documents reçus. Cependant, le passage de la théorie à la pratique est parfois difficile, c'est pourquoi il est possible de faire appel à un accompagnement pour les premiers pas. Dans ce cas, dans un second temps, nous passons au concret : le tri de la garde-robe et l'accompagnement en boutique.

Je propose également des cours de maquillage (redessiner les sourcils lors de chimiothérapies, soigner sa peau) et des conseils coiffure (nouage de foulards, choix de bandeau et de perruques) qui ont une fonction essentielle lorsqu'il s'agit d'atténuer les effets secondaires des traitements oncologiques.

SS : Est-ce que vos soins visent uniquement les femmes ou également les hommes ? Ne trouvez-vous pas qu'un homme peut aussi avoir besoin d'aide concernant son image corporelle ?

IS : Bien sûr que si ! J'aurai les compétences pour le faire mais c'est un choix que j'ai fait, notamment en raison de la demande qui est plus prononcée chez les femmes, notamment en oncologie.

SS : Utilisez-vous un modèle de soins infirmiers en particulier ?

IS : Pas encore mais je suis en train de faire des recherches pour baser ma pratique sur de l'Evidence Based Practice. Je suis donc à la recherche d'un cadre théorique.

SS : Avez-vous déjà été démunie face à une patiente ?

IS : Non, les femmes que j'ai accompagnées sont pleines de ressources et nous faisons face ensemble à tous les imprévus rencontrés. Il existe toujours une solution pour pallier à un mal-être ou une quelconque difficulté.

SS : Qu'est-ce que le rôle infirmier pour vous ? Comment le vivez-vous au quotidien ?

IS : Après plusieurs années passées à réaliser des soins techniques, à présent, ma priorité est ailleurs : la beauté du rôle infirmier, c'est l'accompagnement des personnes pour les aider à regagner un état de bien-être qui passe par l'empathie et la construction d'une relation de confiance. J'ai d'ailleurs toujours été plus attirée par l'aspect relationnel que technique dans les soins.

SS : Pourquoi êtes-vous devenue membre ASI ? Qu'est-ce que cela vous apporte ?

IS : J'ai toujours eu envie d'être membre sans le concrétiser, car l'énergie pour m'investir dans la reconnaissance de notre profession me manquait en raison des conditions de travail épuisantes. J'avais un peu perdu espoir en la profession, je cherchais plutôt une manière de m'en éloigner. Maintenant je me réinvestis dans les soins infirmiers, en devenant membre entre autre !

SS : Pouvez-vous vivre de votre passion ? Si non, qu'est-ce qui vous motive à continuer, quelle reconnaissance recevez-vous ?

IS : Tout est à construire ! Pour l'instant, je n'arrive pas à en vivre, car la pratique d'infirmière conseillère en image est peu connue en Suisse, voire inexistante. J'en parle autour de moi et je pense que le bouche à oreille fera son effet. Je suis également en contact avec diverses associations et organismes et, très prochainement je l'espère, des

hôpitaux. D'ailleurs, je suis très reconnaissante envers le comité de l'ASI pour l'intérêt et le soutien qu'il me donne.

Pour l'instant, mes soins ne sont pas encore remboursés par les assurances complémentaires. Cela est très problématique car les patients (oncologiques entre autres) ont déjà de gros problèmes financiers. Mon combat est d'être reconnue comme un partenaire de soins tant par les professionnels de la santé que les assurances complémentaires. Il m'est essentiel de sortir cette pratique de l'ombre afin que chaque femme qui en ressent le besoin puisse avoir accès à mes prestations. A mes yeux, le conseil en image devrait faire partie intégrante de la prise en charge du patient dans certaines spécialités.

SS : Quelle est la réaction des gens quand vous expliquez ce que vous faites ? Vous reproche-t-on parfois d'avoir quitté la profession ?

IS : Je reçois beaucoup de commentaires emplis d'enthousiasme ! Mes collègues infirmières m'encouragent dans ce sens, chacun estime que le conseil en image a sa place dans les soins. Parfois, il existe une certaine retenue car cette pratique peut être associée à quelque chose de superficiel. Pour répondre à cette question : ce n'est pas les « reines du shopping », le but n'est pas de transformer la personne en quelqu'un qu'elle n'est pas, c'est plutôt retrouver une harmonie entre le corps et l'esprit, révéler la beauté de la personne. Soigner son image n'a absolument rien de superficiel, elle est un besoin capital que l'on retrouve d'ailleurs dans la pyramide de Maslow. L'importance de l'image se retrouve dans toutes les sociétés, toutes les cultures et existe depuis des millénaires à travers le monde. Et soyons honnêtes, chacun de nous porte de l'importance à son image, peu importe de quelle manière. Faire évoluer les pratiques est parfois difficile, mais restons ouverts d'esprit, non ?

Plus sérieusement, de par leur maladie, le post-partum ou la maltraitance et les changements corporels qui s'en suivent, mes clientes vivent une perte d'identité profonde. La société voit avant tout le malade, la maladie et non la personne. Un regard positif de l'entourage est essentiel pour soutenir les femmes.

Les soins de l'image corporelle sont particulièrement profonds et importants. Ils sont à la fois relationnels, psychiques et physiques et ont un effet sur le bien-être. Ils peuvent être une manière de sublimer les cicatrices de la vie qui nous rendent uniques. Mes clientes regagnent en force pour se battre contre leur maladie. Elles réapprennent à s'aimer, se réapproprient leur corps et leur estime de soi s'amplifie. Il s'agit de facteurs qui ont impact bénéfique sur la qualité de vie et indirectement sur la santé, ce que les études démontrent. D'ailleurs, il existe une meilleure compliance aux traitements, notamment en oncologie.

En intra-hospitalier, on porte peu voire pas d'attention à l'image, à l'esthétisme qui est pourtant l'un des critères de soins appris au cours de la formation. Selon moi c'est une question de temps mais prendre en considération cet aspect peut améliorer la pratique des soins.

SS : Quel conseil auriez-vous pour un jeune (ou moins jeune) infirmier qui souhaiterait arriver à votre poste ?

IS : Il existe différents types de formation, l'offre est assez jeune et donc encore floue à l'heure actuelle. Il faut bien se renseigner sur les formations et en choisir une de qualité. Je conseillerai également d'avoir quelques notions de marketing. Je n'aime pas ce terme

car j'ai toujours l'impression que marketing est synonyme d'arnaque (rires) mais ces notions sont importantes quand on s'installe en indépendant et il existe plusieurs manières de faire du marketing. Enfin, je dirai qu'il faut du courage pour se lancer mais que ça en vaut la peine, car vivre sa passion est essentiel au bonheur et à l'équilibre !

« Diem conseil en image et soins de support » www.diem-image.ch